

Prédication Annecy, assemblée générale
6 septembre 2020
Matthieu 18, 15 à 20

Voici donc notre texte du jour proposé aux églises chrétiennes, et pour nous ce dimanche, jour d'assemblée générale.

Je ne sais pas si cela est votre cas, mais je ne suis pas très à l'aise en lisant ces versets, les premiers au moins, la fin étant beaucoup plus apaisante.

Ce passage particulier ne se retrouve que dans l'évangile de Matthieu et semble dresser une sorte de discipline en église. Tout le chapitre 18 de cet évangile évoque d'ailleurs les liens fraternels, et termine en abordant le grand thème du pardon.

Nous retrouvons en réalité ici les règles de la loi juive, milieu dont Matthieu est issu.

Les commentateurs ne savent pas bien à quelle église Matthieu s'adresse : est-ce à la synagogue que Jésus fréquentait ? à l'église mère de Jérusalem ? ou encore aux premiers disciples rassemblés auprès de Jésus ?

En tous les cas, ces paroles sont pour celles et ceux qui se réclament d'un même Dieu et se savent unis par Lui.

Le premier verset commence plutôt sereinement : *si ton frère, en Christ, te fait du mal, dis-le lui seul à seul. S'il t'écoute, c'est gagné !* Nous sommes là dans la base des relations humaines, être capables de nous dire les choses entre adultes responsables, quand nous sommes blessés par une parole ou une attitude. Et il est juste également d'élargir cette situation aux cas positifs : quand un frère, ou une sœur, nous réjouit, il est bon de le lui partager !

En église, l'assemblée générale est un de ces lieux où nous pouvons dans la fraternité partager ce qui nous semble heureux comme ce qui nous semble malheureux.

Les relations humaines sont vraiment difficiles, n'est-ce pas ? entre les non-dits, les malentendus, les évidences pour les uns qui ne le sont pas pour les autres, les seconds degrés qui ne sont pas perçus de la même façon par tous...

Des relations saines demandent de nous parler en vérité et dans la bienveillance pour un bon vivre ensemble.

La suite de l'évangile se corse : *si ton frère ne t'écoute pas, prends des témoins, et si cela ne fonctionne toujours pas, parle-en à l'Église !*

Il est délicat pour nous ici d'appliquer à la lettre de telles recommandations..

Dans notre tradition de l'église protestante unie, la communauté est considérée comme une accompagnante, un guide, une main tendue, mais très peu comme une instance moralisante, ce qui est le cas en revanche pour d'autres traditions d'église.

Selon les principes que nous comprenons de la réforme du XVI^e siècle, chaque être humain, chaque chrétien, est libre et responsable individuellement de ses choix de vie et de ses paroles, au regard de la lecture de la Bible et de sa relation à Dieu.

Et la suite du texte, *lire v.18*, est bien révélatrice de la pensée de Matthieu : les exclus d'un côté, les accueillis de l'autre ! Ici également, ce point de vue peut faire grincer bien des dents...

Et puis les versets 19 et 20 terminent avec une touche d'espérance et de sérénité, *relire v. 19 et 20*. Nous sommes témoins ici de la force de la communion fraternelle, puissance de vie pour celui qui croit. Si un sujet est porté en prière, dit Jésus, Dieu écoutera : ce verset place la prière au centre de toute rencontre.

Telle est notre démarche quand nous nous retrouvons entre autres en conseil presbytéral, en réunion jeunesse, en assemblée générale, ou en synode : Dieu au centre.

Voilà dans quel état d'esprit nous nous plaçons en priant avant de parler, en louant Dieu avant de régler nos affaires, en écoutant sa Parole pour être capables de nous écouter fraternellement.

Au-delà, ces paroles nous encouragent à placer notre vie entière dans la dynamique de la prière. Nous pouvons débiter et finir nos journées ou nos repas en rendant grâce et en confiant ces temps à Dieu. Notre source est en Dieu seul, notre chemin est en Christ ressuscité, notre souffle est dans l'Esprit de vérité.

Nous entendons ici également qu'avec nos différences, nous sommes unis en Christ, au-delà de toutes choses.

C'est selon moi tout l'enjeu de la vie en église : vivre ensemble en accueillant nos différences, et encore mieux, en les transformant en richesses ?

C'est la difficulté et la joie de la vie communautaire : sommes-nous capables de prier, de chanter, de nous réjouir et de pleurer à côté de personnes différentes de nous en toutes choses, tout en sachant que notre foi en Christ dépasse les considérations humaines et nous unit dans une perfection qui nous dépasse ?

Dimanche dernier, nous étions en communion avec ces six jeunes engagés dans la foi. En reprenant l'image de la prédication sur l'Apocalypse, nous devenons alors capables de transformer le chiffre humain 666, en chiffre divin 777.

Tous ici appartenons à une même famille.

La Bible nous rappelle sans cesse la puissance infini de ce lien d'amour qui dépasse jusqu'à la mort, car Dieu est la source, l'Alpha et l'Oméga, comme l'écrit encore le livre de l'Apocalypse.

Croire cela et le vivre, c'est nous aimer, en vérité, et malgré tout ce qui sépare.

En français, utiliser le verbe aimer est délicat car il recouvre beaucoup de réalités

différentes. Ensemble, nous vivons l'agape grec, l'amour fraternel, donné et nourri en Christ, un amour indestructible et éternel.

Pour cette dernière année scolaire avec vous, après tous ces temps bénis ensemble, Matthieu nous offre des paroles d'espérance.

Gardons au cœur et au corps la force de la communion fraternelle qui nous rassemble en tout temps et en tous lieux : la grâce de Dieu en nous et pour nous.

Loué sois-tu Seigneur !

Amen.

Pasteur Charlotte Gérard.